

---

---

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET:

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

---

---

## SOMMAIRE

*Calendrier de la semaine, 337. — Quarante-Heures, 337.*

**Partie officielle:** Lettre pastorale de Son Eminence le Cardinal Bégin, 333 ; Indult, 341 ; Décès, 341.

**Partie non officielle :** CAUSERIE DE LA SEMAINE : Le sentiment religieux en France, 341. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 348. — À TRAVERS LES DIOCÈSES : Nicolet, 349 ; St-Hyacinthe, 350. — VARIÉTÉS: Une audience papale, 350. — Les LIVRES, 352.

---

---

## CALENDRIER DE LA SEMAINE

---

Dimanche, 1 février. — Septuagésime, 2<sup>e</sup> cl.  
Lundi, 2. — PURIFICATION DE LA B. V. M., 2<sup>e</sup> cl.  
Mardi, 3. — S. BLAISE, év. et mart.  
Mercredi, 4. — S. ANDRÉ CORSINI, év. et conf.  
Jeudi, 5. — STE AGATHE, vge. et mart.  
Vendredi, 6. — S. TITE, év. et conf.  
Samedi, 7. — S. ROMUALD, abbé.  
Dimanche, 8. — Sexagésime, 2<sup>e</sup> cl.

---

## QUARANTE-HEURES

---

1 février, Couvent de Bellevue. — 2, Couvent de St-Laurent, I. O. — 4, Couvent de Saint-Alphonse. — 5, Couvent de Ste-Croix. — 7, Couvent du Cap St-Ignace.

---

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

---

### LETTRE PASTORALE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL BÉGIN

RECOMMANDANT L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, CARDINAL-PRÊTRE DE LA  
SAINTE ÉGLISE ROMAINE, DU TITRE DE SAINT-VITAL, PAR LA  
GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE  
QUÉBEC,

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses  
et à tous les fidèles du diocèse de Québec, Salut et Bénédiction en  
Notre-Seigneur.*

Nos très chers Frères,

La grande pitié qui règne au cœur des Missions apostoliques ne saurait manquer d'émouvoir tous ceux qui s'intéressent à la conversion des infidèles et à l'établissement parmi eux du règne de Jésus-Christ. C'est l'une des amères conséquences de la guerre d'avoir arraché aux divers champs de l'apostolat un si grand nombre d'excellents ouvriers, et d'avoir tari quelques-unes des plus fécondes sources de revenus qui alimentaient les œuvres de missions.

Aussi, le Père commun des fidèles, le gardien vigilant du berceau où le Christ veut que rentrent, pour n'y plus former qu'un seul troupeau, toutes les brebis qu'Il a enveloppées d'un même amour et rachetées dans son sang, se tourne-t-il avec une sollicitude pleine d'angoisse, vers ses enfants du monde catholique, pour les supplier de répondre aux désirs de son cœur, et de lui fournir les ressources et les ouvriers que réclament tant de moissons compromises.

Cet appel, Nos très chers Frères, ne peut nous laisser insensibles. Déjà, notre pays a fourni aux missions du Japon, de la Chine et de l'Afrique un bon nombre d'apôtres, hommes et femmes, qui y travaillent avec un zèle admirable à la conquête des âmes. D'autre part, on n'a jamais fait appel en vain à la charité de notre peuple en faveur des missions catholiques. Mais, les grandes détresses, où se trouvent aujourd'hui ces missions, nous invitent à grossir nos aumônes afin que l'aide soit mieux proportionnée aux besoins qui la sollicitent.

Votre générosité, Nos très chers Frères, Nous a habitué à compter sur elle. Nous savons que vous avez le sens de la vraie charité, qui se fait toute à tous, qui ne recule pas devant les sacrifices, et qui sait voir Jésus-Christ dans les plus petits

de ceux qui souffrent. Voilà pourquoi Nous venons, avec une entière confiance, vous recommander l'une des œuvres d'apostolat les plus chères au Souverain Pontife, l'une de celles qui émeuvent le plus votre pitié : l'Œuvre de la Saint-Enfance.

Cette œuvre a pour but de grouper vos chers enfants dans une pieuse association, et de leur fournir l'occasion de contribuer par leurs aumônes et par leurs prières au salut éternel des milliers d'enfants qui, en Chine et en d'autres contrées, sont abandonnés par leurs parents païens et sont exposés à mourir sans avoir reçu la grâce du saint baptême.

Tous les papes ont béni l'association et l'ont très fortement recommandée. Léon XIII disait, en 1882 : " Je voudrais voir tous les enfants du monde catholique membres de cette belle œuvre de la Saint-Enfance." Pie X exprimait le même vœu, en 1913. Sa Sainteté Benoît XV a déjà témoigné, à plusieurs reprises, en quelle particulière estime il tient l'association. Dans un très apostolique discours prononcé au Vatican, le 18 juin 1916, il recommandait instamment aux mères de familles, ainsi qu'aux directeurs de collèges, de faire inscrire, sans tarder, leurs enfants et leurs élèves dans les registres de la société.

Nous ajoutons, Nos très chers Frères, nos pressantes exhortations à celles du Vicaire de Jésus-Christ. La multiplicité et l'importance des œuvres locales, qui font appel à votre charité, ne doivent pas vous faire perdre de vue et ne sauraient diminuer dans votre estime une œuvre de portée aussi haute et d'intérêt aussi foncièrement catholique. À l'heure où le Pape compte sur vous, pour combler dans les rangs apostoliques de la Sainte-Enfance les vides si nombreux que la guerre y a creusés, vous vous présenterez avec joie et empressement pour occuper ce poste d'honneur. Vous reformerez dans nos familles, dans nos écoles et dans nos collèges, la grande armée des petits croisés qui rendront à la liberté tant d'âmes prisonnières et donneront à Jésus les élus qu'Il attend. Volontiers, je fais mienne, pour vous la redire, la parole de Léon XIII : " Je voudrais voir tous les enfants de mon diocèse membres de la Sainte-Enfance."

Afin d'activer la propagande et de fournir les facilités désirables de prendre part à l'œuvre, Nous avons jugé bon de la réorganiser sur des bases plus stables et dans des cadres plus solides, et de confier cette importante tâche aux Sœurs de l'Immaculée-Conception. Cette communauté religieuse, récemment admise dans le diocèse, fut fondée, il y a quelques années, à Montréal, par feu l'abbé Gustave Bourassa. Son but est de travailler aux missions étrangères. Elle est déjà établie à Canton, en Chine, où elle a pris charge de l'œuvre si apostolique des crèches pour les nouveaux-nés. Des milliers de petits êtres abandonnés ont été recueillis et baptisés par ses soins.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ait songé à utiliser le zèle et l'expérience de ces religieuses pour propager en notre pays l'œuvre de la Sainte-Enfance. Un tel honneur leur revenait de droit, et on était sûr de trouver en elles la compétence, le dévouement et le savoir-faire que réclame une pareille tâche. Elles sont déjà à l'œuvre dans trois diocèses, et, tout de suite, la Sainte-Enfance y a pris de grands développements et y a vu croître ses recettes de façon merveilleuse.

Nous sommes heureux d'accepter leurs services pour donner, dans Notre diocèse, un élan nouveau à la Société, qui fut jadis si bien accueillie par nos Fidèles, et qui n'a pas cessé de jouir auprès d'eux d'une grande popularité. Sous la direction de M. l'Aumônier de l'Archevêché, les Sœurs missionnaires feront donc le travail d'organisation et de propagande dans les paroisses, dans les pensionnats et dans les écoles. Nous demandons instamment à Messieurs les Curés de leur donner un concours efficace, de les recommander à la charité des familles, des instituteurs et institutrices de leurs paroisses, afin que, partout, on leur fasse l'accueil que mérite leur très belle mission.

La résidence actuelle de la Communauté, à Québec, est au N° 33, rue Ste-Julie. C'est là que sera, jusqu'à nouvel ordre, le bureau de la Sainte-Enfance, et que devront être envoyées toutes les aumônes destinées à cette belle œuvre.

Nous sommes sûr que le diocèse de Québec ne tirera pas de l'arrière dans ce concours de charité. Vous voudrez tous, Nos très chers Frères, réaliser les espérances de Notre très Saint Père le Pape, et consoler son cœur de toutes les tristesses qui le font souffrir. Vous aurez aussi à cœur d'attirer sur vos familles, et tout particulièrement, sur vos chers enfants les bénédictions abondantes que Dieu répandra sur la gracieuse et touchante milice des Sauveurs d'enfants.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée aux prônes de toutes les messes paroissiales ou principales des églises et chapelles publiques du diocèse, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec, sous Notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contreseing de Notre secrétaire, le dix-huit janvier mil neuf cent vingt.

† L.-N. CARD. BÉGIN,  
*Archevêque de Québec.*

Par mandement de Son Éminence,

L. + S.

JULES LABERGE, ptre, chan.,  
secrétaire.

## INDULT CONCERNANT L'ABSTINENCE QUADRAGÉSIMALE

TRÈS SAINT PÈRE,

Le soussigné, évêque de Joliette, en son nom et au nom de tous les Ordinaires du Canada, très humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, La supplie de vouloir bien proroger *ad decennium* l'Indult déjà accordé pour deux ans par la Sacrée Congrégation du Concile, de pouvoir substituer le Mercredi au Samedi pour l'Observation de l'abstinence quadragésimale ; et puisque cet Indult, en date du 14 janvier 1919, n'a pas compris le Samedi de la Quinquagésime, le soussigné supplie Votre Sainteté de daigner l'inclure dans le nouvel Indult.

Priant Dieu pour Votre Sainteté,  
le plus humblement soumis de ses fils,

GUILLAUME FORBES,  
*Evêque Joliette.*

Annuimus pro gratia iuxta preces.

Ex aedibus Vaticanis,

die 17a Novembris 1919,

BENEDICTUS PP. XV.

## DÉCÈS

Son Éminence recommande aux prières du clergé et des fidèles :

M. l'abbé Louis-Alphonse Casgrain, ancien curé de St-Mathieu de Fall-River, décédé à la Rivière-Ouelle, le 24 janvier, à l'âge de 89 ans et 8 mois. Il était membre de la Congrégation du Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

## PARTIE NON OFFICIELLE

## CAUSERIE DE LA SEMAINE

## LE SENTIMENT RELIGIEUX EN FRANCE

## III

MANIFESTATIONS DIVERSES de l'humanisme dévot. L'humanisme dévot, qui nous a laissé *la peinture spirituelle* de Louis

Richeome, et l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, se fait encore connaître par d'autres productions littéraires.

### LA POÉSIE

Les amis des Muses sont très nombreux à cette époque. Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient tous du génie ou même du goût. Ils ont du moins le culte des poètes, ils les lisent avec passion et ne peuvent écrire vingt lignes de prose sans y glisser quelques vers. Aussi prétendent-ils que les richesses de l'Égypte, je veux dire, ce qu'il y a de vraiment exquis chez les classiques, appartient au peuple de Dieu, et ils ne se gênent pas pour reprendre aux Égyptiens ce qu'ils croient être le bien du christianisme. "Des avocats, des magistrats, des grands seigneurs traduisaient alors à l'envi les psaumes ou les livres sacrés ; la même fièvre animait laïcs, séculiers et réguliers. Jamais, depuis l'invention de l'imprimerie on n'avait vue une pareille floraison de poésie chrétienne et cependant cette floraison a passé inaperçue". (Lachèvre).

Contentons-nous de cueillir quelques vers dans le *Parnasse séraphique* du P. Martial de Brives, paraphrasant le *Benedicite omnia opera Domini Domino*. Voici les étoiles :

Paillettes d'or, claires étoiles  
 Dont la nuit fait ses ornements,  
 Et que, comme des diamants,  
 Elle sème dessus ses voiles ;  
 Fleurs des parterres azurées,  
 Points de lumière, clous dorés,  
 Que le ciel porte sur sa roue,  
 De vous soit à jamais béni  
 L'esprit souverain qui se joue  
 A compter sans erreur votre nombre infini.

La poésie de l'humanisme dévot respire une joie invincible, et nous revenons à cette constatation qu'à cette époque, d'une extrémité à l'autre du monde religieux, chez Philothée et chez Théotime, chez les commençants et chez les parfaits domine la même allégresse.

## LA VIE DES SAINTS

Nulla sainteté n'est étrangère aux humanistes dévots. Toutes les époques de l'Église les intéressent et nourrissent leur curiosité fervante. Aussi les *Vie de Saints* pullulent au commencement du XVIIe siècle. Les unes racontent les faits et gestes des saints d'autrefois, les autres nous parlent des pieux personnages de l'époque.

Mais ce qu'il faut noter, c'est que ces hagiographes visent à donner au peuple des histoires de saints dont il puisse imiter les vertus : saint Apronien, sergent ; saint Marcion, notaire et martyr ; saint Phocas, jardinier ; saint Armogaste, porcher ; saint Picménie, maître d'école ; saint Homebon, marchand ; saint Gentien, hôtelier, etc., etc. Chaque saint fait sa petite recommandation à ceux de son métier. Ainsi, saint Onuphres, tisserand, ne veut faire que "de grosses toiles" et non des voiles de gaze, de peur de collaborer au péché d'autrui. "Car je comparerai aux araignées ceux qui font des toiles déliées comme elles. Comme les mouches s'y prennent, aussi ils attrapent les hommes par la vue des nudités." Saint Marcion, notaire, "faisait donner le denier à Dieu au profit des pauvres de la paroisse," et il prenait la résolution "de mettre une croix au haut du papier des actes que je passerai." *Les Voyageurs de Commerce* d'aujourd'hui pourront trouver leur devancier dans saint Gentien, l'hôtelier honnête "qui ne se refusait pas à mettre, dans toutes ses chambres, des images pour donner de la dévotion et de la retenue." Voici enfin la résolution du bon vigneron : "Je tâcherai d'être toujours le premier dans ma paroisse à offrir à Dieu du vin pour la messe. Quand je ne présenterai que plein une burette, ce sera toujours devant que j'en goûte moi-même de celui de l'année, puisque c'est Dieu qui me l'a donné."

Qui osera nier l'influence considérable de ces pieuses considérations sur les âmes simples du peuple à qui l'on proposait de tels exemples à imiter ? L'humanisme dévot a donc bien mérité de la vie chrétienne.

Nous pourrions en dire autant de ses autres manifestations littéraires : L'Encyclopédie dévote, le Roman dévot, le Rire et les Jeux, etc. Nous terminons en rappelant un dernier genre littéraire de cet humanisme :

## LES HAUTES ÉTUDES RELIGIEUSES

Parmi les auteurs spirituels d'aujourd'hui, il y a des lettrés de race, des philosophes, des théologiens et des savants de métier ; mais ceux-ci, lorsqu'ils écrivent des livres pieux ne laissent presque rien paraître de leur science ou de l'originalité de leur esprit, et presque rien de leur dévotion quand ils écrivent des livres savants. L'humanisme dévot, lui, ne saurait s'accommoder d'une division du travail aussi rigoureuse, d'une vie intérieure ainsi partagée en divers étages qui ne communiquent entre eux que par un grêle escalier de service, toujours obstrué. L'humanisme dévot poursuivra donc d'un même élan, avec une même joie lyrique, le vrai et le beau, la science et la vertu. Aussi pour ces spirituels, les hautes études religieuses ont peu de secrets. Ils possèdent à fond la scolastique de leur temps, ils se passionnent pour les grandes controverses théologiques et ils ont étudié les Pères, très souvent de première main. En un mot, ils n'ont pas peur de la science.

Mais cette science ils veulent qu'elle "se tourne à aimer". Ils ont fait de fortes études, mais, leurs grades conquis, ils veulent je ne sais quoi de plus humain dans la manière d'approfondir et de traduire leur doctrine. Dom Laurent Bénard avertit donc les étudiants qu'ils "ne doivent prendre des abstractions quintessenciées d'une scolastique, des arguties et sophistiqueries d'une dialectique, sinon autant qu'il en faut pour bien entendre les fondements et la substance d'une théologie et philosophie." Ces humanistes condamnent comme stérile et vaine toute science qui se nourrit d'elle-même, et, si la spéculation les enchante, ils lui demandent cependant d'entretenir et de stimuler la vie intérieure. Ainsi S. François de Sales estime que, dans un ouvrage que l'on veut faire lire, "il n'est pas grand besoin de dire si les anges sont dans le lieu par leur essence ou par leurs opérations ; s'ils se meuvent d'un endroit à un autre sans passer par un milieu." Le même Saint demande encore à Dom Eustache de Saint-Paul d'écrire "en style affectif, sans amplifier, mais en abrégant." En un mot, il faut écrire dévotement. Tel est le sentiment unanime des écrivains de cette époque.



C'est pourquoy, lettrés, théologiens, dévots se sont mis à composer ces œuvres de haute vulgarisation religieuse qui ne sont, à proprement parler, ni de simples essais littéraires, ni des traités scientifiques, ni des livres de piété, mais qui satisfont tout ensemble les amateurs, les savants et les âmes saintes. Ces humanistes dévots ont su rendre aimable à nos pères la méditation des sujets les plus relevés. Le sieur Henrys, "premier avocat du Roi au Présidial de Foretz" ne reculait pas devant la tâche de publier deux *in-quarto* sur *L'Homme-Dieu, ou le parallèle des actions divines et humaines de Jésus-Christ*. Le pieux avocat nous donne la raison de son travail : "Nous étant voué dès notre jeunesse au barreau, et ayant toujours cru que ce n'est point vivre que d'être inutile au monde, nous avons cru pareillement qu'après avoir été avocat des parties et depuis avocat du roi, nous pouvions l'être de Dieu et qu'il exigeait de nous, nos dernières veilles. Nous voulons dire qu'après avoir soutenu le droit de Titius et de Mevius et ensuite l'intérêt du Prince et du public, nous devons enfin maintenir la cause de Dieu et plaider pour lui contre tant de libertins, ou, pour mieux dire, d'athées."

Un des épisodes les plus marquants dans l'histoire ecclésiastique du XVIIe siècle, une des plus éclatantes victoires de l'humanisme dévot, c'est la réforme française de l'ordre bénédictin. Et dans cette renaissance des hautes études religieuses on remarque encore l'étroite relation que l'on établissait alors entre la science et la piété.

Cette réforme bénédictine ne s'est point faite sans heurts, sans une foule de livres et de pamphlets dont quelques-uns sont d'une violence extraordinaire. Mais ce que l'on nous fait remarquer dans toutes ces publications c'est l'insistance de ces humanistes à unir ensemble le travail intellectuel et l'oraison mentale. Saint Benoît, dit l'un d'eux, "a voulu et commandé étroitement qu'après avoir acquis le grade d'orateur mental et la maîtrise de la vie dévote, (ses religieux) s'adonnassent à recueillir les roses vermeilles de la doctrine, dans le parterre des sciences." Et il ajoute : "C'est un malheur déplorable de voir ceux qui n'ont jamais touché de l'extrémité des lèvres le sucré hanap de la douce dévotion ni jamais salué le portail de la retraite des Muses, contre-carrer impudemment... la réforme louable et nécessaire."

La réforme se fit, rendant aux monastères bénédictins leurs vieilles traditions d'étude et de piété et renouant l'indissoluble alliance des lettres, de la science et de la dévotion. Mais ce qui frappe le lecteur d'aujourd'hui c'est que ces savants demandent à l'histoire de l'Église, avant tout, de belles visions, des thèmes oratoires, des arguments apologétiques et des exemples de sainteté. Ils sont encore des humanistes dévots, et un des plus grands, Dom Laurent Bénard, le réformateur de Cluny, ne cesse de répéter à ses moines que la science ne nuit pas à la piété : "Ne craignez donc plus, mes Frères, que la science et l'éloquence qui a sauvé l'Église, ruine la religion et altère la piété. Tout au contraire, c'est la science et la connaissance qui fait la dévotion, qui engendre la piété, comme la foi attire la charité."

#### CONCLUSION

On a appelé *humanisme dévot* le vaste mouvement littéraire que nous venons de résumer très brièvement. Mais, le nom importe peu. Ce qu'il faut retenir, c'est sa signification. L'humanisme dévot n'a fait qu'appliquer les meilleures traditions de la Renaissance, soit à la sanctification personnelle de ceux qui le vivent, soit à la direction des fidèles. Il est donc tout ensemble humanisme et dévotion ; celui-la tourné à la pratique et pieusement vulgarisé par celle-ci ; celle-ci éclairée, épanouie, informée, si l'on peut dire, par celui-là. Il va du reste sans dire que, dans cette alliance, c'est la dévotion qui domine. Elle régit l'humanisme, elle ne se plie pas à lui mais le plie à soi, le faisant servir à ses propres fins.

Cette dévotion n'est encore ni la sainteté parfaite, ni la haute vie mystique, mais elle favorise l'éclosion de ces beaux fruits. L'humanisme dévot est un ferment de sainteté et de mysticisme. Fort de son optimisme invincible, il coupe court aux scrupules paralysants qu'entretient et qu'enrichit la doctrine janséniste ; il affranchit et dilate les âmes, leur enseignant que, bien que déchues par la faute originelle, la nature humaine reste la merveille de la création, que la blessure du vieil Adam n'a pas gangrené tout notre être, que la grâce rédemptrice est toujours offerte, et libéralement et à tous. De toute sa pente logique, de tout son élan, l'humanisme dévot veut le pur amour.

Or, nous l'avons dit en commençant cette revue, aussi longtemps que domine l'humanisme dévot, il se produit une extraordinaire floraison mystique qui rend cette période mémorable entre toutes dans les fastes de la sainteté. C'est une véritable invasion mystique. Le jour viendra hélas ! de la retraite des mystiques, mais c'est qu'alors l'humanisme dévot aura déjà reçu son coup de mort. Car c'est en 1643 que paraît la *Fréquente communion* d'Arnauld, ce livre qui détermina presque une révolution dans la manière d'entendre et de pratiquer la piété, mais qui ne put exercer l'influence que nous savons qu'à cause de certaines tendances déjà préexistantes et dont il sut tirer profit.

En effet, à cette époque, comme en tous les temps de l'histoire de l'Église, à côté de beaucoup de bien il y avait beaucoup de mal. Et quelle était donc la cause de ce mal, disons mieux de cette décadence que les esprits aigris voulaient voir partout ? La cause ? mais c'étaient ces prêtres, ces religieux qui depuis un demi-siècle avaient imposé des idées et des méthodes nouvelles et dont les leçons trop écoutées avaient insensiblement énervé les consciences. On n'osait s'attaquer à saint François de Sales, mais on ne ménageait pas ses disciples, et on accusait leur complaisance étourdie et la mollesse de leur doctrine d'être la cause de ce relâchement qu'ils disaient général. Ces humanistes dévots avaient humanisé le Dieu terrible de l'ancienne foi, exalté la nature corrompue, élargi la voie étroite, marié le monde à la dévotion et que sais-je encore. Ces sentiments plus ou moins confus se répandirent peu à peu pour préparer le terrain à la réaction janséniste, et quand parut la *Fréquente communion* le terrain était prêt. Il s'ensuivit une inquiétante régression mystique. Le jansénisme dominait et l'humanisme dévot avait vécu.

Le volume qui raconte ses victoires n'en est pas moins délicieux à lire. Les amateurs d'archaïsmes en retrouveront des centaines, et tous exquis, et ceux qu'intéresse la conduite des âmes trouveront des renseignements nombreux sur la manière efficace de l'humanisme dévot pour conduire les âmes à la vie mystique la plus élevée.

## CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

**Mort du R. Père Gauvreau, O.P.** — Samedi soir, au Monastère des Dominicains de Québec, est décédé subitement le révérend Père Étienne Gauvreau, O.P.

Le R. P. Étienne Gauvreau (Philéas, au baptême), fils de Félix Gauvreau et de Marie-Nancy Auger, naquit à Saint-Jean-Baptiste, Québec, le 10 juillet 1858 ; fit ses études classiques au Séminaire de cette ville ; entra dans l'Ordre de Frères Prêcheurs au couvent d'Amiens (France) en 1878, et prononça ses premiers vœux en 1879 ; il fut ordonné à Brixen (Tyrol autrichien) — les Dominicains étant alors expulsés de France comme d'ailleurs encore aujourd'hui — le 26 août 1883. Revenu au Canada en 1884, il est d'abord assigné à Ottawa, où venait de se fonder une maison de son ordre. De 1885 à 1891, il exerça le ministère paroissial à Saint-Hyacinthe, en même temps que la charge de procureur du Couvent. Il revient à Ottawa et y remplit les mêmes fonctions de 1892 à 1898. En 1900, son zèle pour l'observance, sa douceur de caractère, son jugement droit, son aptitude aux choses pratiques, l'estime générale dont il jouit, attirent sur lui l'attention des autorités de l'Ordre et il est nommé supérieur du couvent de Fall-River (Massachusetts), charge qu'il occupe ensuite à Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, de 1902 à 1905.

Le R. P. Gauvreau qui avait assisté à la fondation des maisons d'Ottawa et de Montréal fut de même en 1906, un des fondateurs de la maison de Québec. Il résida ensuite plusieurs années au monastère de Fall-River où il occupa différentes fonctions ; en 1918 il revint à Québec où il demeura jusqu'à sa mort. Depuis un an, il souffrait d'angine de poitrine, mal qui devait être la cause de sa mort.

Un premier ser vice a été chanté pour l'âme du révérend Père Gauvreau, lundi matin, au monastère des Dominicains, de Québec.

Le R. Père François Gauvreau, O.P., neveu du défunt, officiait, assisté des RR. PP. Beliveau et Charland, O.P., comme diacre et sous-diacre.

Avaiént pris place au chœur : MM. les chanoines Arseneault et Miville ; le Père Lemieux, provincial des Rédemptoristes, et R. P. O'Hare, C.S.S.R. ; M. l'abbé J. Hudon, confrère de classe du défunt ; M. l'abbé Cyrille Gagnon, du Séminaire ; MM. les abbés Lucien Gauvreau, Dion, aumônier des Sœurs de St-Vallier ; Boilard, et J. Rouleau. Le R. P. Prosper, gardien des Capucins, avec le R. P. Théophile ; les RR. PP. Théodore et Viateur, des Franciscains ; le R. P. Faure, O.M.I. ; R. P. Boudin, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur ; R. P. Jean, S.S.S. ; les RR.

Pères Gauthier et LeDoré, Eudistes ; les Pères Dominicains, de Québec.

Après le service, les restes du défunt furent transportés à St-Hyacinthe, où s'est faite l'inhumation dans le cimetière des Pères Dominicains.

**Feu l'abbé L.-A. Casgrain.** — Samedi, à la Rivière-Ouelle, est décédé M. l'abbé Louis-Alphonse Gasgrain, ancien curé de St-Mathieu de Fall-River, et doyen du clergé du diocèse de Québec.

Feu l'abbé Casgrain est né à la Rivière-Ouelle, le 3 mai 1830, de Pierre-Thomas Casgrain et d'Émélie Lacombe. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne et fut ordonné à Québec, le 23 septembre 1854. Vicaire à Chicoutimi de 1854 à 1855 ; curé de Laterrière, de 1855 à 1859 ; de Sainte-Louise, de 1859 à 1872 ; vicaire à Lawrence, dans le Massachusett, de 1872 à 1873 ; premier curé de Saint-Joseph de Haverhill, de 1873 à 1886, où il a bâti une église ; curé de St-Mathieu de Fall-River, de 1888 à 1899 ; il se retira en 1899 à l'Hôpital Général de Québec. Après un séjour de cinq ans dans ce lieu de repos, il a passé dix années aux États-Unis. Depuis cinq années, il demeurait à la Rivière-Ouelle, où il vient de mourir. Ses funérailles ont eu lieu mardi, le 27 janvier, à la Rivière-Ouelle.

**Aux prières.** — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, l'âme de Mme Marcelline Courteau, épouse de M. Zéphirin Gignac, décédée à Deschambault, le 22 janvier, à l'âge de 87 ans.

Elle était la mère de M. le chanoine Gignac, directeur du Grand Séminaire de Québec, de la Sœur Saint-Zéphirin, du Couvent de Jésus-Marie, Sillery, de la Mère Saint-Antoine de Padoue, du Couvent de Roberval.

Nous recommandons aussi à nos lecteurs l'âme de Mme Geneviève Bérubé, veuve de feu Théodore Jean, décédée à St-Philippe, le 24 janvier. Elle était la mère de M. l'abbé Alexandre Jean, professeur au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

## A TRAVERS LES DIOCÈSES

**Nicolet.** — Le 10 janvier, l'église de St-Léonard de Nicolet a été détruite par un incendie.

Le feu s'est développé si rapidement que rien n'a pu être sauvé, pas même les Saintes Espèces. L'incendie a pris naissance dans la sacristie ; il a été causé tout probablement par un défaut des fils électriques.

Les pertes s'élèvent à environ \$45,000, elles ne sont couvertes que par \$25,000 d'assurances.

La paroisse de St-Léonard a été fondée en 1866, et compte aujourd'hui une population de 1,632 âmes.

**Saint-Hyacinthe.**— Le 8 janvier, est décédé Mgr Joseph-Ludger Guertin, protonotaire apostolique et vicaire-général du diocèse de St-Hyacinthe.

Il était âgé de 65 ans. C'était un homme d'un rare mérite et d'une robuste énergie. Il était entré au Séminaire de St-Hyacinthe pour y commencer ses études classiques à un âge où nombre de jeunes gens terminent les leurs, et après avoir exercé, dit-on, un rude travail manuel pour réaliser quelques économies.

Monseigneur Guertin était né à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 2 octobre 1855. Il fit ses études classiques et théologiques à St-Hyacinthe moins une année de théologie au Grand Séminaire de Montréal ; il fut ordonné prêtre à St-Hyacinthe, par Mgr Moreau, le 21 septembre 1884. Il fut employé au Séminaire de St-Hyacinthe, comme professeur de syntaxe (1884-1886), de méthode (1886-1887), directeur des élèves (1887-1889), professeur de méthode encore (1889-1890). Il partit alors pour l'Europe et étudia pendant deux ans à l'Université de la Propagande à Rome (1890-92). Il revint docteur en philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe où il fut professeur de philosophie (1892-1898), de théologie (1898-1902), de méthode 1901-1902. L'Évêque de St-Hyacinthe le nomma alors curé de Sainte-Madeleine (1902-1904). Il y fonda un couvent des Sœurs Saint-Joseph en 1903. Il fut ensuite curé de Saint-Liboire (1904-1907), où il fonda un couvent des mêmes religieuses, en 1905. En 1907 la confiance de son Évêque l'appela à remplir la charge de vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe. Mgr Guertin était chanoine titulaire et prévôt du Chapitre de St-Hyacinthe depuis 1907. Il avait administré le diocèse de St-Hyacinthe, pendant le voyage de Mgr Bernard en Europe, de mai à septembre 1914. Le 22 juin 1914, il avait été créé protonotaire apostolique.

## VARIÉTÉS

### UNE AUDIENCE PAPALE

En octobre dernier, le Chapitre général des religieuses de Jésus-Marie réunissait à Rome, siège de la maison-mère, des déléguées de toutes les parties du monde où s'est établie cette Congrégation. Les délibérations furent couronnées par l'élection de la Supérieure Générale et de ses conseillères. La révérende Mère Sainte-Claire, qui gouvernait l'Institut depuis seize ans, fut maintenue dans ses fonctions. La première Assistante Générale est la révérende Mère Saint-Henri, une Canadienne-française, de Québec.

Le lendemain de cette élection, dimanche, le 2 novembre 1919, Sa Sainteté Benoît XV, recevant les membres du Chapitre en audience privée, voulut bien leur adresser une paternelle allo-

cution. Voici en substance les paroles du Saint Père : " Un Chapitre pour l'élection de la Supérieure Générale marque une époque de renouvellement dans la vie d'une Congrégation religieuse et elle Nous fournit présentement l'occasion de vous exprimer Nos félicitations et Nos bons souhaits.

Votre nom est celui de Jésus-Marie. Elles sont rares les Congrégations religieuses qui peuvent se glorifier d'un nom aussi beau... Quelques-unes portent celui d'un saint ; d'autres, comme la Compagnie de Jésus, le nom du Sauveur ; d'autres encore, celui de la Sainte Vierge ; mais vous, vous formez à la fois la compagnie féminine de Jésus et celle de Marie. Entre les saints protecteurs et leurs protégés, il existe des relations précieuses d'amitié et de bienveillance. Les protecteurs obtiennent des grâces à leurs protégés et partagent avec ces derniers leurs mérites ; les protégés, à leur tour, bénéficiant de ces richesses spirituelles, s'appliquent avec ardeur à imiter les vertus de leurs patrons. Nous vous félicitons donc, Nos chères filles, de porter les saints Noms de Jésus et de Marie, puisque par là, Jésus Lui-même devient votre Protecteur puissant et votre spécial Intercesseur. Et si, comme le dit Saint Jean, Jésus se fait devant son Père céleste l'Intercesseur du monde entier, à combien plus forte raison se fera-t-il l'Intercesseur de celles qui portent son divin Nom. De votre côté, vous devez vous efforcer d'imiter, non pas un saint quelconque, mais le Saint des saints, en copiant son humilité, sa douceur, toutes ses vertus, et si la tâche vous semble au dessus de vos forces, implorez le secours de votre autre Patronne, la Vierge Marie. Semblable à la mère qui soutient les pas de son enfant ; Elle-même vous conduira à son divin Fils ; et à votre tour, par vos œuvres apostoliques, vous guiderez vers Jésus et vers Marie les âmes des enfants qui vous sont confiés. Et maintenant, Nous bénissons non seulement la très digne Supérieure Générale, son Conseil et tout le Chapitre général, mais encore chacune des religieuses dans toutes les maisons de votre Congrégation et Nous souhaitons qu'elles deviennent toutes des saintes. Nous bénissons également vos œuvres afin qu'elles prospèrent de plus en plus pour la gloire de Dieu et le bien de la Sainte Église." Le Pape termina son allocution en donnant aux religieuses agenouillées Sa Bénédiction Apostolique. Il poussa la condescendance jusqu'à adresser à chacune quelques mots paternels accompagnés d'une spéciale bénédiction.

La Congrégation de Jésus-Marie, fondée à Fourvières (Lyon) en 1818, par l'abbé Coindre et Mademoiselle Claudine Thévenet, possède des établissements en Italie, en France, en Espagne, en Suisse, aux Iles Britanniques, aux Indes, au Canada, aux États-

Unis, aux Antilles et dans la République Argentine. Cette Congrégation a pour œuvre principale l'éducation de la jeunesse, surtout dans les pensionnats et les écoles, mais elle se livre volontiers au soin des orphelins quand les besoins locaux le demandent et que son personnel est assez nombreux. Elle contribue encore à l'œuvre éminemment sociale et chrétienne de la préservation de la femme, en s'occupant activement des jeunes filles que les nécessités de leur travail forcent à vivre loin du foyer paternel.

Les religieuses attachées à la maison-mère, sur la Via Flaminia, près de Rome, exercent avec succès et consolation leur dévouement auprès de la population pauvre de la banlieue, qu'elles instruisent par des classes quotidiennes aux enfants, et des catéchismes réguliers aux adultes. Pie X et Benoît XV ont témoigné plusieurs fois combien ils appréciaient le travail salutaire accompli depuis plus de quinze ans par le zèle des religieuses.

Les sœurs qui ont l'attrait des missions lointaines peuvent facilement s'y consacrer puisque l'Institut compte aux Indes quatorze maisons : pensionnats, orphelinats et écoles d'indigènes.

La Congrégation de Jésus-Marie est établie en Amérique depuis 65 ans déjà. Sa maison provinciale a été fixée à Sillery en 1870. Elle a huit maisons au Canada et dix aux États-Unis dans lesquelles 7000 enfants reçoivent l'instruction et l'éducation.

## LES LIVRES

Abbé J.-Z. DUFORT, aumônier. *Jeûne et abstinence*. Montréal (Imp. du Devoir). Brochure de 8 pages.

Voici une petite brochure qui rendra service à plus d'un de nos confrères. Dans ces quelques pages, l'auteur étudie la loi du jeûne et de l'abstinence. Après avoir donné les lois générales de l'Église sur cette question, il descend à des applications pratiques tirées des meilleurs théologiens, v. g. ce qu'il est permis de manger les jours d'abstinence, la manière d'observer le jeûne et les causes qui excusent du jeûne. Le texte de l'indult en date du 17 novembre 1919 obtenu pour dix ans par Mgr l'Évêque de Joliette au nom de l'épiscopat canadien, indult permettant de substituer le mercredi au samedi dans l'observance de l'abstinence quadragésimale, sans excepter le samedi de la Quinquagésime, termine cette brochure.

Cette étude est courte mais complète. Elle sera très utile aux laïques qui, eux, n'ont pas la faculté d'étudier ces questions dans les auteurs de théologie.